LE LOUP ET L'AGNEAU,

OU

L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

ET Mlle PIGEAIRE.

S'il fallait une preuve nouvelle de la confusion d'idées, de l'ignorance déplorable et de la mauvaise foi qui règnent effrontément dans la Babylone moderne, dans ce Paris qui s'est constitué le centre des lumières et de la civilisation, quand il n'en est que le tyran, nous la trouverions encore aujourd'hui dans les singulières expériences auxquelles l'*Académie royale de médecine* vient de se livrer sur la frêle et nerveuse personne de Mlle Pigeaire.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

Après avoir lu en effet quelques *feuilletons* plus ou moins plaisants et plus ou moins ridicules, concernant ces prétendues expériences, notamment celui d'un médecin qui se signe *Dr Al. Donné*, je n'ai pu résister au désir, je dirai au devoir de manifester publiquement l'indignation que devait naturellement éprouver un homme qui s'occupe sérieusement de magnétisme depuis plus de 20 ans, et qui par conséquent se croit tout aussi instruit et tout aussi bon juge en cette matière que messieurs de l'académie, qui ne s'en occupent que pour rire.

Il faut se rappeler qu'après des débats très-longs et très-vifs, l'académie royale de médecine, dans sa séance du 14 février 1826, où siégeaient 60 membres, décida, à la majorité de 35 voix contre 25, qu'une commission serait choisie dans son sein pour s'occuper spécialement du magnétisme animal.

Par cette décision tardive et qui la mettait à la remorque des autres corps savants de l'Europe, l'académie royale de Paris faisait bien amende honorable au fameux rapport du 16 août 1784 qui était une tache pour elle; mais tout en ayant l'air de vouloir étudier, dès ce jour-là, l'étonnante découverte qu'elle avait méconnue d'une manière si brutale, il ne restait pas moins en elle une minorité haineuse et formidable de 25 incrédules qui, se prononçant ouvertement dans cette circonstance solennelle, allaient manifestement devenir les ennemis de la découverte dont elle semblait se déclarer la protectrice.

Qui ne voyait en effet que ceux qui niaient la lumière en plein midi, c'est-à-dire l'existence des phénomènes magnétiques, assumaient sur

leurs têtes *savantes* une responsabilité telle, qu'ils aimeraient mieux à tout jamais persévérer dans leur erreur et périr les armes à la main, plutôt que d'avouer qu'ils s'étaient grossièrement trompés.

Aussi, s'empressant d'entrer dans la commission qu'ils n'avaient pu repousser, et s'en emparant conformément aux bénévoles conclusions du rapporteur (M. Husson), à l'exclusion de tous ceux qui avaient manifesté une opinion en faveur du magnétisme, opposèrent-ils à ce dernier la force d'inertie en chômant pendant onze ou douze ans, c'est-à-dire jusqu'au moment où, provoqués par le zèle inconsidéré du docteur Berna et par le dévouement insigne de la famille Pigeaire, ils ont publiquement taxé de jonglerie les phénomènes magnétiques qu'on avait eu la simplicité de leur soumettre.

Mais, s'il y a une jonglerie au monde, c'est à coup sûr le *défi Burdin* qui n'est évidemment qu'un piége tendu aux badauds de province, pour les amener à leurs frais devant des juges qui veulent expérimenter ou plutôt s'amuser à leurs dépens. M. Burdin, comme bien d'autres, n'a sans doute pas d'argent de reste pour jeter ainsi mille écus au nez du premier somnambule venu; et quand il feint de braver la clairvoyance magnétique, c'est qu'il sait fort bien que ses incrédules et charitables confrères la trouveront toujours en défaut.

Ainsi donc Mlle Pigeaire aurait lu, la tête pliée dans cent aunes de toile, toutes les œuvres d'Hippocrate, et par-dessus le marché tous les ouvrages passablement insignifiants de messieurs les commissaires chargés de l'examiner; elle aurait fait cent fois de suite, et la tête couverte

d'un pot, la partie de piquet avec M. Gerdy, celle de wish avec M. Bouillaud, celle des échecs avec M. Donné; enfin elle aurait prouvé par A plus B à M. Dubois (d'Amiens) qu'elle n'y voyait goutte par les yeux; que tout cela aurait paru *suspect* à messieurs de l'académie, et que la pauvre enfant, au lieu de recevoir ses mille écus de récompense, auroit encore été, comme aujourd'hui, abreuvée de sarcasmes et accablée d'injurieux soupçons; car on doit tenir pour certain que la docte assemblée ne croira à la réalité des phénomènes magnétiques que quand ils courront les rues et ne seront plus un mystère pour personne.

C'est assez dire que le docteur Pigeaire, habitant une ville telle que Montpellier, où les médecins de mérite ne manquent pas plus qu'à Paris, devait se tenir pour satisfait du témoignage d'hommes aussi respectables que MM. Lordat, Lallemand, Amador, Kuhnholtz et plusieurs autres qui avaient constaté l'état magnétique de sa fille, et ne point aller se mettre en scène devant un aréopage dont les antécédents devaient assez lui faire pressentir l'accueil moqueur qui lui serait fait. La leçon est bonne et profitera sans doute à ceux qui seraient tentés d'imiter cet honorable médecin.

Voilà pour la forme. Au fond les fameuses expériences dont il s'agit ne prouvent rien ni pour ni contre le magnétisme animal, et il est étrange que l'académie royale ait pu commettre une bévue semblable. En effet la transposition des sens, loin de leur siége ordinaire, est beaucoup moins un phénomène magnétique qu'un effet naturel de plusieurs maladies nerveuses bien connues et bien appréciées aujourd'hui, telles que la catalepsie.

Cela est si vrai, que chez beaucoup de somnambules magnétiques cette transposition n'existe pas, tandis que chez tous ou presque tous les cataleptiques elle se présente toujours à un très-haut degré d'évidence.

Depuis les curieuses observations de Petetin, ce genre d'anomalie est devenu tellement commun en effet, qu'il n'est pas de médecin un peu répandu qui n'ait eu occasion d'en rencontrer quelques cas dans sa pratique, et que même, sans invoquer ici le témoignage de la faculté, tout le département de l'Isère connaît la jeune *cataleptique de Virieu*, qui, en ce moment aux eaux d'Aix en Savoie, non-seulement voyait et entendait par les orteils, lisait au milieu des plus épaisses ténèbres, entendait les langues étrangères, avait une connaissance exacte de tous les faits passés ou présents sur lesquels on l'interrogeait, mais qui devinait encore instantanément la pensée d'autrui et tout ce qu'on voulait savoir d'elle.

Cependant Sophie Laroche (c'est ainsi qu'elle s'appelle), *naturellement* cataleptique depuis huit ans, était hors de crise tout à fait insensible au magnétisme et me regardait en souriant, quand, par essai, je lui faisais quelques *passes* de la tête aux pieds.

A l'appui de ce que j'avance, je pourrais encore citer une observation contraire et toute récente, celle d'une somnambule bien autrement intéressante que Mlle Pigeaire, qui, sous ma direction depuis un an pour cause de maladie désespérée que j'ai guérie avec le magnétisme seul, ne voit que *confusément* les objets qu'on lui présente au creux de l'estomac, siége accidentel de la vision, tandis qu'elle entend par-

faitement par le bout des doigts et voit *très-clairement*, sans qu'on sache comment, les corps qui existent à une distance prodigieuse d'elle ; mais il est inutile d'insister sur des faits qui se popularisent tellement en France, que bientôt les incrédules ne se trouveront plus que dans le sein de l'académie elle-même.

Je le répète donc, le déplacement des sens externes n'est point un effet constant, nécessaire du somnambulisme magnétique, mais au contraire un accident éventuel et très-rare dont le défaut dans cet état ne prouve rien, absolument rien contre l'existence du magnétisme animal. Ainsi le somnambulisme peut très-bien exister sans cette transposition comme celle-ci peut avoir lieu sans lui, puisqu'ils sont indépendants l'un de l'autre.

Que penser en conséquence de la logique académique qui subordonne l'existence du magnétisme aux expériences insignifiantes faites sur Mlle Pigeaire? ce qu'on devrait penser d'un *physicien* qui contesterait l'existence du fluide électrique, parce qu'une expérience récréative viendrait à manquer devant lui, ou d'un *astronome* qui prétendrait qu'il n'y a point de soleil les jours où quelques nuages obscurcissent le ciel.

Mais, dira-t-on, si dans le somnambulisme magnétique il y a réellement quelquefois transposition des sens, comment se fait-il que jusqu'à présent il ne se soit pas encore trouvé en France, en Europe, dans les quatre parties du monde un seul sujet capable de lire par l'endroit où il prétend voir et de gagner le *prix Burdin* ? Comment! La raison en est simple.

D'abord toute la question est de savoir si le somnambule chez lequel il y a transposition de

la vue, voit, non pas des caractères microscopiques, non pas une montagne, non pas un jeu de cartes, non pas le premier corps venu, mais s'il y voit un peu et de quelque façon que ce soit, car ne verrait-il par intervalle que certains objets de prédilection, ne distinguerait-il même que la lumière des ténèbres, ce serait déjà un fait fort extraordinaire, un phénomène bien au-dessus des communes explications de la physiologie et de l'optique.

Or quand l'académie, pour acquérir la certitude de ce fait, oblige les somnambules à lire couramment et comme ferait le premier lecteur du roi, par la nuque ou les orteils, c'est donner à l'expérience un raffinement trompeur, et exiger d'eux ce que beaucoup de gens ne peuvent pas même faire avec leurs deux yeux bien ouverts et garnis d'une bonne paire de lunettes. Sous ce premier rapport l'expérimentation académique est donc mauvaise et déraisonnable.

D'un autre côté, l'expérience journalière prouve aux magnétiseurs que leurs somnambules, doués d'une susceptibilité extraordinaire, sont tellement troublés par la présence des curieux et surtout des incrédules dont ils devinent la mauvaise disposition pour eux, qu'ils s'en irritent et perdent toujours leur lucidité. Je suis donc d'autant moins surpris de l'*hésitation*, des *grimaces*, des *contorsions* de Mlle Pigeaire devant des juges qui la torturaient et la *momifiaient* avec un triple bandage collé sur son visage, qu'eux-mêmes à sa place en auraient peut-être fait pire, et que vingt fois j'ai vu la somnambule dont je viens de parler plus haut, se débattre et perdre sa perspicacité pour des causes infiniment moins légitimes.

Si l'on joint à ces deux inconvénients majeurs, pour constater *académiquement* la clairvoyance des somnambules, d'autres circonstances telles que le secret que veulent garder les familles d'un certain rang, l'insouciance bien naturelle de beaucoup de parents pour se dévouer à la science, la crainte de s'exposer au ridicule, les dépenses et la fatigue d'un long voyage, la timidité des magnétiseurs, la négligence blâmable des médecins qui sont à même d'observer des cas de catalepsie et de somnambulisme, et surtout la honte d'aller devant une académie pour s'y montrer comme une bête curieuse, etc., si l'on considère bien tout cela, dis-je, on sentira l'impossibilité de satisfaire les exigences de l'*académie royale de médecine*, et l'on conseillera au docteur Burdin de *remettre* dans sa poche les prétendus mille écus qu'il a, dit-on, déposés chez un notaire.

Du reste, de quel droit l'académie de Paris se constitue-t-elle tribunal suprême dans la question du magnétisme? Est-ce que la province a besoin de son assentiment pour croire ou ne pas croire à l'existence des phénomènes dont elle est chaque jour témoin? Singulier despotisme que celui-là! Quoi! nous ne pourrions plus avoir d'opinion que celle qu'elle nous expédierait par la malle-poste, et parce qu'il lui plaît de déverser le ridicule sur l'une des plus belles découvertes de l'époque, il faudrait renoncer à notre expérience, à nos convictions, et courber humblement la tête devant ses arrêts!...

Que l'académie y prenne bien garde : toujours le ridicule mal fondé retourne en grossissant vers la source d'où il est parti. Déjà son premier jugement de 1784 lui a coûté d'amers regrets, et

le temps n'est pas loin peut-être où l'opinion publique qui domine tout, même les académies, en rendant hommage à la majorité courageuse et indépendante de 1826, flétrira le nom des vingt-cinq opposants qui la combattirent.

Quoi qu'elle fasse et quoi qu'elle dise, le magnétisme animal n'a donc rien à attendre ni à redouter d'elle. Luttant depuis 60 ans avec un succès toujours croissant contre l'ignorance et la mauvaise foi qui le poursuivent, il est enfin parvenu aujourd'hui à un tel point de force et de splendeur, qu'il a certainement acquis une existence plus positive que l'infaillibilité académique de ses adversaires.

SYLVAIN EYMARD,
Docteur en médecine à Grenoble.

P. S. Comme plusieurs des commissaires de l'académie, notamment MM. Cornac, Bouillaud, Gerdy et Velpeau, ont prétendu qu'on voyait *à merveille* avec l'appareil de Mlle Pigeaire, qui consiste dans trois bandes de velours mouillées et superposées, deux petits matelas de coton cardé et plusieurs pièces de taffetas formant un masque bien et dûment appliqué sur les yeux et collé sur le visage, je viens d'apprendre que le docteur Berna, au nom de plusieurs souscripteurs qui sont convaincus du contraire, offre une somme de *soixante-dix mille francs* à celui d'entre eux qui pourra lire et faire une partie de cartes avec ledit appareil.

Quand on a attaqué l'honneur et le discernement d'un grand nombre de citoyens recommandables sous tous les rapports, c'est un devoir pour les agresseurs d'accorder une satisfaction qui aura le double avantage, s'ils ont raison, de

vider la querelle en remplissant leurs bourses. L'académie est donc obligée d'accueillir avec empressement la contre-épreuve demandée, si elle ne veut pas devenir à son tour l'objet des malignes interprétations qu'exciterait nécessairement un refus de sa part.

Il ne s'agit pas ici d'une misérable prime de mille écus, hypothéquée, comme celle de M. Burdin, sur les brouillards de la Seine, mais d'une belle et bonne somme de *soixante-dix mille francs* sonnants, qui sera adjugée sur-le-champ à l'académicien intrépide qui pourra lire et jouer aux cartes avec l'appareil en question.

Nota. Depuis que ceci est sous presse, quelques journaux de Paris annoncent qu'une expérience particulière faite chez M. Pigeaire, en présence d'une douzaine de gens de lettres, vient d'obtenir un succès complet. L'académie protestera sans doute de son absence, mais qu'importe ? Puisque malgré elle, le magnétisme est devenu ce qu'il est, il peut bien vivre et grandir encore sans son approbation.

GRENOBLE, IMPRIMERIE DE C.-P. BARATIER.